

DOCUMENTAIRE Ultimes entretiens avec Solange Fernex

Solange l'inflexible

En 2006, Daniel Coche entreprend une série d'entretiens avec Solange Fernex. Ce sera, sans qu'il en soit question explicitement, un testament politique.

La césure est connue : il y a dans l'écologie politique deux courants qu'il est parfois difficile de marier, l'un plus naturaliste, l'autre plus social. En Alsace, cette dualité est complétée d'une troisième dimension, régionaliste et transfrontalière.

Solange Fernex, disparue en septembre 2006, incarne ces trois dimensions qui sont aux origines de l'écologie politique alsacienne et dont elle fut une pionnière. C'est ce que dit le film de Daniel Coche et Simone Fluhr, qui à leur manière habituelle proposent un documentaire qui prend son temps et sait s'attarder sur les détails, comme aimait à le faire Solange Fernex. Le silence est dans l'ordre des choses pour qui observe avec patience.

Pas de longueur, donc, dans ces 57 minutes, mais une caméra qui ne presse pas son interlocuteur. Heureusement, car la souffrance n'est jamais loin dans ces échanges menés au coin du feu, devant une étable ou dans un pré de la Petite Camargue, réserve naturelle des environs de Saint-Louis, dans le Haut-Rhin.

L'amour de tout ce qui vit et respire

Ces entretiens ont débuté aux dernières neiges de 2006, ils se terminent à l'approche de l'automne. Solange Fernex est morte le 12 septembre de cette année-là, d'un cancer. Jusqu'à aujourd'hui, ces entretiens n'avaient été que partiellement exploités.

D'abord la nature : pas ce rapport grandiloquent et romantique, mais l'amour de tout ce qui vit et respire, les animaux ou les plantes, les minuscules vanneaux huppés à peine nés égarés dans un champ de maïs ou les eranthis qui percent la neige. Solange Fernex a passé sa vie à s'incliner pour observer tous les signes qui

témoignent de la « force de vie ». La conscience de l'enjeu de la biodiversité se résume dans son propos en un argument : on pourra toujours reconstruire la cathédrale de Strasbourg si elle est détruite, nous en avons les plans ; mais rien ne fera ressusciter un minuscule animal qui disparaît à tout jamais, par la faute de l'homme. Le grand hamster doit, d'une certaine manière, sa fragile survie à cette femme.

La dimension sociale procède de cette attention à l'environnement. En Afrique où elle a vécu avec son mari médecin, la jeune Solange découvre les désastres de la culture du tabac importée d'Europe et qui lamine un territoire : « une construction commerciale abstraite, qui ignore les gens, la terre, le sol, la santé. C'était inacceptable ». Elle créera Terre des Hommes dans le Haut-

(1974).

Les Alsaciens feront le chemin inverse, lorsqu'il s'agira de s'opposer au projet de centrale nucléaire à Wyhl (1975). Quelques années plus tard, en 1985, le préfet du Haut-Rhin se montrera agacé par cette militante des Verts, mouvement qu'elle vient de contribuer à créer, qui écoute les radios allemandes et ne croit pas un instant que le nuage de Tchernobyl s'est arrêté à la frontière, bloqué par un anticyclone. Pour Solange Fernex, qui a souvent parcouru les terrains d'occupation et les manifestations caméra au poing – le film reprend des séquences muettes tournées en super 8-, cette lutte devait être non-violente, « pour toucher ce qu'il y a de plus humain chez l'adversaire ».

À quoi sert d'aimer les plantes et les animaux, si l'on éprouve de la haine pour les hommes. Elle

campera, se couchera, arrêtera de s'alimenter, s'accrochera, fera face de mille manières à la « mentalité du bulldozer ». En Europe, en Asie, à travers le monde. Toujours avec la même détermination.

Et peu importait le mépris que les caméras de l'hémicycle lisaient sur le visage de certains députés lorsque, élue au Parlement européen, elle dressait la liste des armes vendues par la France à travers le monde.

Solange Fernex l'ignorait. Elle était, à certains égards, inflexible. ■

CHRISTIAN BACH

» « La petite étincelle », un film de Simone Fluhr et Daniel Coche. Dorafilms (www.dorafilms.com) Avant-première vendredi 27 juin, 20h, au cinéma Star Saint-Exupéry, à Strasbourg. Entrée libre dans la limite des places disponibles.



Solange Fernex (à droite) à Strasbourg en 1979. PHOTO ARCHIVES DNA

Rhin.

La lutte menée avec les voisins écologistes allemands, voilà cette troisième dimension. Pour une enfant qui avait perdu son père au début de la Seconde Guerre mondiale, dans une famille (les de Turkheim) douloureusement marquée par la Première Guerre aussi, ce n'était pas rien.

Les militants qui fonderont le mouvement écologiste outre-Rhin participeront à l'occupation des terrains de Marckolsheim pour empêcher l'installation des Chemische Werke München

ITINÉRAIRE D'UNE INSOUMISE

Solange de Turkheim est née à Strasbourg en 1934 et a épousé Michel Fernex, médecin, en 1957. Le couple, qui aura quatre enfants, a vécu douze ans en Afrique. Écologiste, pacifiste, féministe, tiers-mondiste, elle compte parmi les fondateurs de l'Association fédérative régionale pour la protection de la nature (Alsace-Nature aujourd'hui), du Conservatoire des sites alsaciens, des Verts (1984). Elle a été candidate aux européennes en 1979 et 1984 et est entrée au Parlement européen en 1989. Elle a démissionné deux ans plus tard pour laisser sa place à Dominique Voynet. Elle a aussi été conseillère municipale de Biederthal, dans le sud du Haut-Rhin, de 1977 à 2001. Elle est décédée le 12 septembre 2006. La journaliste Élisabeth Schulthess a publié en 2004 une biographie, *Solange Fernex, l'insoumise*, Éditions Yves-Michel.